



**HAL**  
open science

## Moyen et réfléchi : typologie comparée de l'arabe et du berbère (exemples mauritaniens)

Catherine Taine-Cheikh

### ► To cite this version:

Catherine Taine-Cheikh. Moyen et réfléchi : typologie comparée de l'arabe et du berbère (exemples mauritaniens). Matériaux arabes et sudarabiques (GELLAS), 2005, Nouvelle série n° 11, 2003-2005. En hommage à Omar Bencheikh (1940-2005), pp.37-52. halshs-00538042

**HAL Id: halshs-00538042**

**<https://shs.hal.science/halshs-00538042v1>**

Submitted on 20 Nov 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MAS-GELLAS (2003-2005)

(N.S.) n° 11

2005

MAS-GELLAS 2003-2005  
Nouvelle série n° 11

**MOYEN ET RÉFLÉCHI : TYPOLOGIE  
COMPARÉE DE L'ARABE ET DU BERBÈRE  
(exemples mauritaniens)<sup>1</sup>**

**Catherine TAINÉ-CHEIKH**

Les notions de moyen et de réfléchi, comme celles d'actif et de passif, posent le problème de la relation du sujet au procès. Il s'agit d'une relation nécessitant la prise en compte croisée des points de vue sémantico-référentiel (avec les concepts d'agent et de patient) et morphosyntaxique (avec les concepts de sujet et d'objet).

Cependant, le moyen et le réfléchi paraissent occuper des positions médianes entre l'actif et le passif — où le rôle du sujet correspond, respectivement, tantôt à l'agent, tantôt au patient — d'où la notion quantifiable d'« affecté » que nous proposons pour décrire les étapes intermédiaires. Selon les langues, les différentes notions sémantico-référentielles trouvent (ou non) une expression morphologique, morpho-syntaxique ou purement syntaxique.

Parmi les marquages possibles, on a ceux qui concernent :  
— l'affecté (verbes d'état, moyen, réfléchi, passif) vs le non affecté (verbe actif dont le sujet est un "pur" agent);

---

<sup>1</sup> Cet article est le texte — non publié à ce jour — d'une intervention présentée au colloque international "Réfléchi et moyen : approches typologiques" qui s'est tenu à Tunis, les 15-17 mars 2001. Ce colloque, parrainé par l'Association for Linguistic Typologie, a été organisé par l'Unité de recherche « Langage & Métalangage » de la faculté des Lettres Manouba.

— le patient ou “purement” affecté (verbe d'état ou de qualité, verbe passif) vs le partiellement (moyen, réfléchi) ou totalement agentif (actif);

— l'affecté à agent (distinct mais) non nommé (“vrai” passif) vs l'affecté à agent (non distinct mais) nommé (moyen et réfléchi)<sup>2</sup>;

— l'agent affecté (moyen) vs l'agent et le patient identiques (réfléchi) ou interchangeable (réciproque).

Le marquage varie d'un parler (et d'un état de langue) à un autre. De plus, le marquage concerne souvent un seul des sous-ensembles (d'où le caractère “imprécis” du sous-ensemble non marqué).

Nous proposons une étude en parallèle du moyen et du réfléchi en arabe et en berbère, à travers les variétés parlées en Mauritanie, même si l'usage de l'arabe *ḥassāniyya* a presque complètement supplanté celui du berbère zénaga chez les *Bīdān* (ou Maures)<sup>3</sup>.

## 1. LES DÉPONENTS "INTERNES"

Nous nous intéresserons tout d'abord aux oppositions observables dans les schèmes vocaliques des verbes de base, dits de forme “nue”.

### 1.1. *En arabe classique*

Les différentes variétés d'arabe distinguent formellement l'accompli (A) à conjugaison (cj.) suffixale, de l'inaccompli (I) à la cj. préfixale. En classique, les schèmes vocaliques de A et de I, souvent différents, distinguent plusieurs classes de verbes (D. Cohen 1984 : 137 et sq.).

Type 1 A = a—u I = a—u A *kabura* I *yakburu* “être grand”.

Type 2 A = a—i I = a—a (~i) A *labisa* I *yalbasu* “se vêtir”.

<sup>2</sup> Notre conception du passif (cf. Catherine Taine-Cheikh 1983) correspond à une définition restrictive de l'occultation (pour un autre point de vue, cf. A. Brahim 1996).

<sup>3</sup> Nous nous basons notamment sur un dépouillement des formes dérivées enregistrées dans le *Dictionnaire ḥassāniyya-français* (Taine-Cheikh 1988-98) et sur nos enquêtes personnelles relatives au zénaga. Dans notre transcription du zénaga, *z* note une interdentale sourde emphatique et *z̄*, une chuintante sonore “relâchée”.

Type 3 A = a—a I = a—u A *ḥaraža* I *yaḥružu* “sortir”,  
I = a—i A *ḍaraba* I *yaḍribu* “frapper”.

Type 3' A = a—a I = a—a A *qaṭasa* I *yaqṭasu* “couper”<sup>4</sup>.

Type 4 A = u—i I = u—a A *quṭiṣa* I *yuqṭaṣu* “être coupé”.

Si le type 3 correspond à des verbes au sémantisme varié, le type 1 concerne exclusivement des verbes de qualité et le type 4 donne régulièrement la vocalisation des verbes passifs.

Quant au type 2, il comprend à la fois des verbes de qualité (comme le type 1) et des verbes moyens, transitifs ou intransitifs, à agent “intéressé” (« il effectue en s'affectant », cf. Benveniste 1966 : 173). Comme ils ne constituent pas une voix comme en grec, M. Cohen (1911) a appelé “déponents internes” ou “adhérents” les verbes du type 2 qui se distinguent par un vocalisme particulier et appartiennent à des champs sémantiques particuliers : aux fonctions naturelles (“avalier”, “téter”, ...), aux soins du corps (“revêtir”), aux mouvements et actions du corps (“suivre”, “chevaucher, ...”), aux opérations des sens et de l'esprit (“craindre”, “écouter”, ...) et aux relations sociales (“hériter”, “gouverner”, ...).

Cependant D. Cohen note aussi l'existence de nombreux couples de verbes exprimant l'opposition actif vs médio-passif (ou “interne”), comme *labasa* “couvrir”/ *labisa* “se vêtir” et *rawa(y)* “abreuver”/ *rawiya* “être assez abreuvé”, qui constituent « selon toute vraisemblance [...] la trace d'une opposition de voix » (1984 : 148), distincte de l'opposition actif vs passif représentée notamment par le couple *qaṭasa* “couper” (type 3') / *quṭiṣa* “être coupé” (type 4).

### 1.2. *En ḥassāniyya*

La relation actif vs “interne” ne s'y exprime jamais par de simples oppositions de voyelles<sup>5</sup>, mais l'on trouve plusieurs

<sup>4</sup> Vocalisation des verbes dont l'une des deux dernières radicales est une laryngale, une pharyngale ou une vélaire.

<sup>5</sup> Sauf dans quelques racines à 3<sup>e</sup> radicale faible pour lesquelles le parler a gardé la trace d'anciennes formes dérivées causatives à laryngale, d'où des couples comme A *emä* I *yaemä* “devenir aveugle”/ A *emä* I *yæmi* “rendre

vocalisations différentes. Voici les résultats que nous avons trouvés (cf. Taine-Cheikh 1987) pour 276 verbes, dont 198 ont un équivalent en classique.

Type *a* (51 %) A = *a* I = *a—a* A *gtaε* I *yägtaε* "couper".

Type *b* (9%) A = *a* I = *ə—ə* A *rğaş* I *yərgəş* "danser".

Type *c* (40 %) A = *ə* I = *ə—ə* A *ktəb* I *yəktəb* "écrire".

Pour D. Cohen, qui ne distingue que les types *a* et *c* (les plus fréquents), « la voyelle dépend en général, à l'accompli comme à l'inaccompli de la voyelle de l'inaccompli classique. Ainsi *kataba*, *yaktubu* a abouti à *ktəb*, *yəktəb* (*u* > *ə*), tandis que *rakiba*, *yarkabu* a pour correspondant dialectal *rəkab*, *yərəkab* » (1963 : 88).

Cela peut expliquer pourquoi les types *a* et *b* sont plus fréquents et pourquoi, sur 35 *faēila*, *yafəalu* (type 2), on en a 20 qui correspondent au type *a* comme *rəkāb*, *yərəkāb* (même si l'on en a aussi 12 au type *c*). Mais, parallèlement, on peut observer une influence très importante de l'environnement consonantique sur la vocalisation<sup>6</sup> et celle-ci a certainement contribué à effacer toute trace du "moyen".

### 1.3. En berbère zénaga

Si le système aspectuel du berbère comprend trois thèmes de base, l'aoriste (Ao), le prétérit (P) et l'aoriste intensif (AoI) et fonctionne principalement sur l'opposition des deux dernières, à valeur respectivement d'accompli et d'inaccompli, il reposait primitivement sur l'opposition Ao vs P.

A la différence de l'arabe, la conjugaison des thèmes de base se fait par le même jeu d'affixes : une combinaison de préfixe *et/* ou suffixe selon les personnes. Pour Ao et P, la distinction se fait même par le jeu d'alternances vocaliques qui, dans le cas du zénaga,

aveugle" et A *vnä* I *yävnä* "périr" / A *vnä* I *yəvni* "anéantir" (cf. D. Cohen 1963 : 105).

<sup>6</sup> Sensible en classique pour les consonnes d'arrière en 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> positions (cf. type 3'), l'influence s'étend aux consonnes emphatiques ou d'arrière en 1<sup>e</sup> position.

semblent particulièrement régulières (cf. Cohen & Taine-Cheikh 2000).

Ainsi, s'agissant des verbes bisyllabiques, on trouve 4 cas différents (de simples variantes si l'on pose *i~u~ə* = 'non *a*') :

1) Ao *a—i* P *i—a* Ao *yäykəm* P *yiikəm* "atteindre".

2) Ao *a—u* P *i—a* Ao *yäşmuḍ* P *yişmaḍ* "se laver".

3) Ao *a—i* P *u—a* Ao *yäkfī* P *yukfä* "donner".

4) Ao *a—u* P *u—a* Ao *yägrug* P *yugräg* "cacher".

==> Ao = *a* — non *a* ; P = non *a* — *a*

Un petit groupe de verbes présente cependant d'autres alternances, caractérisées par un vocalisme en *i~u* pour Ao et un contraste inversé par rapport à celui des autres bi-syllabiques pour P :

Ao *yu?fur* P *yä?fur* "guérir" (intr.),

Ao *yufkun* P *yäfkun* "vieillir (pers.)",

Ao *yuhşuḍ* P *yahşuḍ* "avoir peur",

Ao *yuffuḍ* P *yäffuḍ* "avoir soif",

Ao *yidiḥ* P *yädiḥ* "commencer à mal voir".

==> Ao = non *a* — non *a* ; P = *a* — non *a*

En zénaga, ce vocalisme semble commun aux verbes "internes" et aux verbes qualitatifs bisyllabiques — auxquels correspondent parfois des adjectifs, ainsi Ao *yuzuḍ* P *yazuḍ* "devenir doux au goût" / *azuḍ* "doux" et Ao *yidiḥ* P *yädiḥ* "devenir noir" / *ädäy* "noir".

S'il y a un rapprochement à faire avec l'arabe, ce pourrait être plutôt avec le type 1 des verbes qualitatifs (*kabura*, *yakburu* où V2 = *u* dans A et I), qu'avec le type 2 des verbes "internes" (*labisa*, *yalbasu*). Mais, par rapport au touareg où une distinction semble s'être maintenue entre verbes "internes" et verbes qualitatifs (cf. cj. III et IV de Prasse 1973), c'est l'identité avec la vocalisation de P en *a*—non-*a* des verbes "internes" qui est remarquable et qu'on retrouve d'ailleurs en kabyle, cf. zén. P *yahşuḍ* / to. P *yäksuḍ* "craindre" ou zén. P *yäffuḍ* / kab. P *yeffuḍ* "avoir soif" (Cohen & Taine-Cheikh 2000 : 312).

D'un autre côté, l'Ao en non *a*—non *a* des verbes “internes” du zénaga est comparable à l'Ao des verbes qualitatifs du chleuh et du kabye (cf. Akouaou 2000).

Il est donc difficile de reconstituer pour le berbère la vocalisation particulière d'une classe de verbes “internes”, à supposer qu'elle ait existé auparavant. Si le zénaga n'a pas (ou guère) gardé plus de traces que le *ḥassāniyya*, on peut penser cependant qu'il y a eu un marquage ancien, en arabe et en berbère, de l'affectation (du procès “affectant” le sujet). Le fait que les traces de l'opposition actif vs “interne” ne se limitent pas à l'arabe — même si c'est dans cette langue que les faits sont les plus abondants —, qu'elles se retrouvent en akkadien, en guèze, en hébreu ou en sudarabique moderne (cf. Cohen 1984 : 144 et sq.), rend les faits berbères plus significatifs. Mais le caractère vestigiel de ces formes “moyennes” nous incite à poursuivre l'étude.

## 2. LA QUESTION DES VOIX EN ZÉNAGA

La question des voix ne se pose pas de la même façon pour les verbes de forme nue et pour les verbes dérivés.

### 2.1. Verbes “orientés” et verbes “neutres”

Les verbes de forme nue qui suivent la cj. normale ne semblent présenter aucune spécificité sémantique. On trouve en effet (au P) :  
— des verbes actifs, transitifs ou non : *yiykām* “atteindre”, *yukfä* “donner” ou *yu?gām* “courir”,  
— des verbes de qualité ou d'état : *yugmār* “être, devenir étroit”  
— des verbes moyens ou réfléchi : *yətfä* “se renverser”, *yubbäg* “s'éloigner”, *yišmaḍ* “se laver”, *yār* “s'associer”.

Par ailleurs on rencontre, toujours avec la même cj., des verbes “non orientés” (“neutres” ou “labiles”) qui peuvent être employés aussi bien avec un sujet agentif qu'avec un sujet (essentiellement ou partiellement) affecté : *yurbaḥ* “(se) mélanger”, *yugmāz* “(se) gratter (peau)”, *yūdäg* “être humide, mouiller”, *yāg* “être douloureux, faire mal”, *yuḡmā* “(se) mettre du henné”, *yaḥza* “être cassé, (se)

casser”<sup>7</sup>. L'orientation de ces verbes ne dépend que des participants exprimés : cf. *yaḥza äššäktub* “s'est cassé (le/ un) crayon” et *yaḥza äräbih äššäktub* “a cassé (le/ un) garçon (le/ un) crayon”<sup>8</sup>.

### 2.2. Les formes dérivées causatives et factitives

Le zénaga connaît, comme l'ensemble des dialectes berbères, des thèmes à préfixe *ss-* (ou ses variantes *šš-*, *žž-*, *zz-*, *zḥ-*, *šš-* et *tt-*) :

<i>yugyäd</i>	“oublier”	>	<i>yässugyäd</i>	“faire oublier”,
<i>yəšbä</i>	“boire”	>	<i>yəzäšpä</i>	“faire boire”,
<i>yu?gam</i>	“courir”	>	<i>yäššu?gäm</i>	“faire courir”,
<i>yunkär</i>	“se lever”	>	<i>yässänkär</i>	“faire se lever”,
<i>yətfä</i>	“se renverser”	>	<i>yässətfä</i>	“renverser”,
<i>yətwäg</i>	“s'exiler”	>	<i>yätətwäg</i>	“faire s'exiler, bannir”.

Il s'agit d'une dérivation très vivante, quasi libre, qui fournit des formes transitives aux verbes intransitifs (= transitiviseur) et des formes factitives aux verbes transitifs — ce qui revient, dans tous les cas, à augmenter le nombre de participants au procès. Pour cette classe de verbes, et même si le degré de contrôle de l'agent au procès varie, le référent du sujet est toujours actif et non-affecté<sup>9</sup>.

### 2.3. Les formes dérivées passives

L'autre grande classe de verbes dérivés est, en zénaga, celle des verbes à préfixe *Ty-*. Employés comme de “vrais” passifs, quand l'agent n'est pas exprimé mais est considéré comme distinct du sujet

<sup>7</sup> Il arrive que le verbe ne soit que partiellement “neutre”, ainsi a-t-on, face à *yučnäg* “il est (devenu) plein, il a rempli”, l'Ao *yučnug* et l'AoI *yätučnug* pour le statif “être plein” d'une part, l'Ao *yäčnug* et l'AoI *yičännäg* pour l'actif “remplir”.

<sup>8</sup> La place du sujet et du prédicat peut varier sans changer l'orientation du procès, cf., respectivement, *äššäktub yaḥza* “le crayon s'est cassé” et *äräbih yaḥza äššäktub* “le garçon a cassé (le/un) crayon”. Nous pensons, avec D. Cohen, que l'orientation externe est secondaire. Pour le point de vue inverse, cf. Galand 1987.

<sup>9</sup> Certains verbes ne sont “neutres” qu'au P, ex. P *yufräg* “il est fendu, il s'est fendu, il a fendu”, mais AoI *yəffäräg* “il se fend”. Pour le sens actif, on emploie *yäššäfräg*–*yäššufraḡ*, l'AoI de la forme en *ss-* (beaucoup plus fréquente que P).

(= patient), ils sont généralement formés à partir de verbes actifs. Ce sont,

— soit des dérivés de thèmes nus :

*yūgyād* "oublier" > *yāTyāgyād* "être oublié";  
*yubbād* "sauter, survoler" > *yāTyābbād* "être survolé";

— soit des dérivés de verbes causatifs :

*yāššahšād* "faire peur" > *yāTyāššahšād* "être apeuré";  
*yāssətfā* "renverser" > *yāTyāssətfā* "être renversé";  
*yātəwäg* "bannir" > *yāTyātəwäg* "être banni".

A côté de la règle générale, on trouve des verbes, surtout parmi les verbes neutres, qui ne sont attestés avec *Ty-* qu'à l'AoI. Ainsi l'AoI passif *yəTyātāh* "il est dépouillé (de sa peau) - par qqn" se distingue de l'AoI "neutre" *yəttātāh* "il (se) dépouille" alors que le P *yātāh* semble avoir des emplois d'actif, de réfléchi et de passif ("il a dépouillé, il s'est dépouillé + il a été dépouillé"). De même a-t-on un seul P *yūdäg* "il a mouillé, il s'est mouillé, il a été mouillé" pour deux AoI : l'actif *yāddäg* "il (se) mouille" et le passif *yəTyāwdäg* "il est mouillé - par qqn". Le P (sans *Ty-*) de ces verbes est utilisé comme un passif d'état, avec une valeur de statif ou de résultatif, mais il n'est pas un "vrai" passif (avec agent occulté).

#### 2.4. En conclusion

En zénaga, le causatif et le "vrai" passif sont les seules formes dérivées régulières. Les formes verbales à nasale préfixée (*m-* et parfois *n-*) qui, dans certains dialectes berbères, fournissent des réfléchis, des passifs et surtout des réciproques, sont très rares dans le berbère mauritanien et manifestent encore plus rarement une relation claire avec des formes simples<sup>10</sup>. Pour exprimer l'identité de l'agent et du patient (le "vrai" réfléchi ou réflexif), il arrive, mais cela reste exceptionnel, qu'on recourt à des constructions avec *iʔf*

<sup>10</sup> Signalons toutefois quelques réfléchis comme *yänniTyāf* "se libérer"/ *yiTyāf* "libérer" (et son passif *yāTyātTyāf* "être libéré") et quelques réciproques comme *āmnāwān* "se parler l'un l'autre (pl.)" / *yənnāh* "dire" (et *ānāw* "son, bruit").

"tête", ex. *yəʔnā iʔf-ən-š* "il s'est tué lui-même" (litt. "il a tué sa tête").

Les orientations du sujet par rapport au procès ne sont donc que partiellement marquées, dans les cas qui peuvent apparaître comme prototypiques : celui du sujet purement agent avec le verbe dérivé causatif, celui du sujet purement patient avec le verbe dérivé passif et celui du sujet à agent et patient identiques avec *iʔf-ən(...)* "soi-même", litt. "tête de (...)". Dans les autres cas, l'orientation du sujet n'est pas marquée comme telle. Il arrive même, dans le cas des verbes labiles, que l'affecté (non purement patient) et l'agentif soient exprimés par les mêmes formes verbales, la distinction se faisant de manière indirecte au niveau de l'énoncé.

Notons que le besoin de précision semble plus important à l'AoI qu'au P, qu'il s'agisse de marquer le sujet comme agent (avec un AoI en *ss-*) ou comme patient (avec un AoI en *ty-*)<sup>11</sup>.

### 3. LA QUESTION DES VOIX EN ḤASSĀNIYYA

Nous suivrons la même démarche que précédemment, ce qui fera ressortir les ressemblances et les différences avec le zénaga.

#### 3.1. Les formes simples

En arabe on doit tenir compte du nombre de consonnes radicales. Les verbes simples à trois radicales (ou moins) ne suivent pas la même conjugaison que ceux à quatre radicales (ou plus) et ils n'entrent pas non plus dans le même système de dérivation. Cependant, du point de vue de la relation du sujet au procès, il n'y a pas de différence. Elle est toujours très variée et l'on trouve dans les deux cas, aussi bien des sujets assumant un rôle d'agent, ex. *bāll* "mouiller" ou *yowkāl* "manger" que des sujets ayant un rôle d'agent et/ ou de patient, ex. *šmād* "se geler", *šāmm* "se remplir, devenir plein (puits)" ou *šrāb-šrāb* "contracter la gale, devenir (être)

<sup>11</sup> On observe le même renouvellement de l'I de la forme simple par l'I d'une forme dérivée, d'une part en arabe syrien pour la II<sup>e</sup> forme (cf. Lentin 1991 : 892), d'autre part en arabe tunisien pour le passif en *n* ou *t* (cf. Simeone-Senelle 1984).

galeux". On ne trouve pas cependant de sujet jouant un rôle de "pur" patient, au sens où il subirait un procès effectué par un agent totalement distinct de lui.

Les verbes "neutres" sont assez rares, cf. cependant les trilitères *gdā* "s'allumer, prendre feu" et "allumer" ou *žhāl* "devenir, être ignorant" et "ignorer" et les quadrilitères *gāndā* "attraper/ donner l'*igāndi* (nom d'une maladie)", *gardā* "être de garde ; garder, veiller sur".

### 3.2. Les formes dérivées (essentiellement) causatives et factitives

Ces verbes à affixe peuvent souvent, mais pas toujours, être mis en relation avec des formes simples correspondantes. Ils jouent régulièrement le rôle de formes de base pour les dérivés en *t* et *u*<sup>12</sup>.

- Avec gémination de la 2<sup>e</sup> radicale (II<sup>e</sup>)

Les verbes à la 2<sup>e</sup> radicale géminée, très fréquents, sont souvent des causatifs ou des factitifs des formes simples, ex. *baqqaḍ* "faire haïr"/ *bgaḍ* "haïr", *ḥattār* "épaissir (liquide)"/ *ḥtār* "devenir épais (liquide)", *zāggār* "immuniser"/ *zgār* "devenir (être) immunisé (contre une maladie)". De ce point de vue, elle équivaut donc, pour les trilitères, à la préfixation de *ss-* en zénaga, même s'il lui arrive de fournir aussi à la forme simple des verbes à valeur d'intensif, ex. *kaṣṣar* "casser en petits morceaux + faire casser"/ *kṣar* "casser".

Pour les II<sup>e</sup> formes, le rôle du sujet est régulièrement celui d'agent. Il y a cependant un petit groupe de verbes (sans forme simple correspondante et souvent dénominate) où le sujet est tantôt un pur agent, tantôt un agent affecté par le procès : *gāššāb* "(se) gercer", *ṣaddā* "(se) rouiller", *gāddaε* "(s')arrêter net", *gārrāb* "(se) rapprocher"<sup>13</sup>.

- Avec allongement *ā* après la 1<sup>e</sup> radicale (III<sup>e</sup>)

Ces formes dérivées expriment souvent des actions "naturellement réciproques" comme *rādāḥ* "lutter contre", *rāhən*

<sup>12</sup> C'était déjà le cas en berbère avec une partie des formes en *ss-* (pour les passifs en *tt-*), mais le phénomène est encore plus important en arabe.

<sup>13</sup> Dans ce cas, la forme en *t-* est généralement inusitée. Sur la II<sup>e</sup> forme en général et le "factitif interne" en particulier, cf. Lentin 1991 : 907.

"parier avec" et *ḥārəb* "combattre", mais aussi des procès en chaîne comme *sābəg* "faire successivement" ou encore des causatifs de réciproque comme *ḥāwā* "faire fraterniser". Bien que les "naturellement réciproques" relèvent, dans certaines langues, de la catégorie des moyens (cf. Kemmer 1993 : 105-6), ils se laissent ranger ici avec d'autres formes à sujet fondamentalement agentif. Ceci est d'ailleurs corroboré par les valeurs fondamentales attribuées à la III<sup>e</sup> forme arabe (cf. Fleisch 1944 : 47 et *sq.*), celles de participation « agir avec » et celle d'action afficiente « agir sur », qui mettent l'accent, soit sur le(s) partenaire(s), soit sur l'objet visé et atteint. Dans les deux cas, l'orientation du procès, loin de revenir sur le sujet, est tendue vers l'objet.

- Avec préfixe *s* (pseudo-IV<sup>e</sup>)

Cette forme, rare et typiquement *ḥassāniyya* (cf. D. Cohen 1963 : 130-3), est surtout causative (ou factitive) comme la II<sup>e</sup> : *saṭwāl* "étirer", *sāḥər* "reculer", *sānyār* "guider".

### 3.3. Les formes dérivées passives

- Avec préfixe *n* (VII<sup>e</sup>)

Si la 1<sup>e</sup> radicale n'est pas *r*, *l*, *m*, *n*, *w*, *y* ou *hamza*, c'est la préfixation de *n-* qui fournit un passif à tous les verbes simples ayant un sujet agentif, ex. *ngāl* "être dit"/ *gāl* "dire" ou *ənkṭəb* "être écrit"/ *ənkṭəb* "écrire"<sup>14</sup>. Quelques rares formes en *n-* semblent correspondre à des moyens. Ce sont souvent des verbes exprimant un changement soudain (de lieu ou d'humeur), cf. *mblaz* "sortir"/ *blaz* "faire sortir brusquement", *nḥrəš* "jaillir", *nḥāv* (*ele*) "se précipiter (sur)", *ənvgaε* (*elä*) "se mettre en colère (contre)". En fait, le rôle du sujet est ici celui d'un patient n'exerçant aucun contrôle sur l'action.

- Avec préfixe *u*

Les verbes quadrilitères en *u-* sont des passifs de la forme simple, ex. *ugarwah* "être aéré", *ugarḍā* "être gardé". De même, les

<sup>14</sup> Avec les verbes transitifs indirects, la forme en *n-*, plus rare, ne s'emploiera que dans des tournures impersonnelles (cf. Taine-Cheikh 1983 : 70 et *sq.*).

verbes dérivés actifs ont un passif en *u-* : *uzäggär* "être immunisé"/ *zäggär* "immuniser", *uḥārəb* "être combattu"/ *ḥārəb* "combattre", *usatwāl* "être étiré"/ *saṭwāl* "étirer". Tous ces verbes en *u-* sont de "vrais" passifs.

#### 3.4. Les formes dérivées (essentiellement) moyennes et réfléchies

##### • Trilitères à infixe *t* (VIII<sup>e</sup>)

L'infixation de *t* après la 1<sup>e</sup> radicale est attestée essentiellement dans des verbes de sens réfléchi, ex. *əṣṭmaε* "se réunir"/ *ṣmaε* "réunir", *ərtdəm* "s'enterrer, s'enfouir"/ *rdəm* "enterrer, enfouir" et dans des verbes de sens moyen (généralement empruntés à l'arabe classique) où le rapport à une forme de base, s'il existe, est peu régulier, ex. *ərteəd* "trembler", *əštädd* "s'aggraver (maladie, ...)", *əštğal* "travailler", *əṣṭädär* "faire des excuses".

Elle fournit également des passifs (employés parfois aussi comme réfléchis) dont le rapport à la forme simple est souvent très clair. Mais il s'agit, en dehors de cas isolés comme *əbṭnä* "être construit"/ *bnä* "construire", de passifs de verbes dont la 1<sup>e</sup> radicale est *r*, *l*, *m*, *n*, *w*, *y* ou *hamza*. Ex. *ltämm* "être caché"/ *lämm* "cacher".

##### • Quadrilitères à préfixe *t*

Ces verbes sont des moyens ou des réfléchis, en relation régulière avec la forme simple. Le préfixe *t* est la marque de l'affectation du sujet, celui-ci n'étant ni un pur agent, ni un pur patient. Ex. *tgarwah* "s'aérer"/ *garwah* "aérer".

##### • Dérivées à 2<sup>e</sup> radicale géminée et préfixe *t* (V<sup>e</sup>)

Souvent (y compris pour les verbes exprimant des soins du corps) les formes en *t* sont des réfléchis (avec agent et patient identiques) face à des II<sup>e</sup> formes où le sujet joue le rôle d'un agent, ex. *ṭaffäl* "s'embellir"/ *ḥaffäl* "embellir" ou *tbarṛam* "se tourner"/ *barṛam* "tourner". Mais les V<sup>e</sup> formes peuvent être aussi des moyens (à agent et patient confondus) face à des II<sup>e</sup> formes causatives (ou factitives), ex. *tbässäm* "sourire"/ *bässäm* "faire sourire" et *ṭaṭṭa* "dépasser"/ *ḥaṭṭa* "faire dépasser".

• Dérivées à allongement *ā* après la 1<sup>e</sup> radicale et préfixe *t* (VI<sup>e</sup>)

Les VI<sup>e</sup> formes peuvent exprimer des événements en chaîne, ex. *ssābəg* "s'échelonner" et des mouvements symétriques, ex. *təāwəṣ* "aller en zigzaguant" et *ṭṭāyəḥ* "tituber". Mais ils sont surtout fréquents comme réfléchis réciproques (au sing. + *məa* "avec"), ex. *təāwən* "s'entr'aider", *tğābəl* "se trouver face à face", *ṭḥārəb* "se faire la guerre". Si la III<sup>e</sup> correspondante exprime souvent le causatif du réciproque ou le "naturellement réciproque" (cf. ci-dessus), le non-réciproque est exprimé en général par la forme simple, ex. *tbāgəḍ* "se haïr mutuellement"/ *bğəḍ* "haïr"<sup>15</sup>.

##### • Dérivées à préfixe *st* (X<sup>e</sup>)

En dehors de quelques emprunts à l'arabe classique, la X<sup>e</sup> a des emplois de moyen et de réfléchi. Elle exprime souvent l'acquisition d'une qualité physique ou morale, le passage à un nouvel état, ex. *stāṭnā* "changer ses deux premières dents, devenir *ṭni*". Elle est inchoative et souligne les prémisses du changement s'il existe une autre forme qualitative et/ ou stative, cf. *stāviār* "commencer à être fatigué"/ *vtər* "être fatigué, se fatiguer" et *stābyaḍ* "devenir blanchâtre, virer au blanc"/ *byāḍ* "blanchir, devenir blanc"<sup>16</sup>. Elle est dans un rapport de réfléchi à actif par rapport aux formes en *s-*, cf. *statwāl* "se mettre en long"/ *saṭwāl* "étirer".

#### 3.5. En conclusion

Dans le domaine de la dérivation verbale, à la frontière du lexical et du morphologique, se dégagent donc en *ḥassāniyya* quatre grands ensembles :

1/ celui des verbes simples dont le rôle sémantico-référentiel du sujet est très varié ;

<sup>15</sup> Pour une étude plus complète de ces formes, cf. Tainé-Cheikh, à paraître.

<sup>16</sup> Cette valeur de la X<sup>e</sup>, très régulière par rapport aux dérivés qualitatifs en *ā* après la 2<sup>e</sup> radicale (dite IX<sup>e</sup>), ne semble pas avoir été relevée par Cohen (1963 : 137).

2/ celui des verbes à modification interne (ou préfixe *s-*) dont le sujet est (presque toujours) un agent non affecté<sup>17</sup> ;

3/ celui des verbes à préfixe *n* ou *u* dont le sujet est un patient (distinct de l'agent) 4/ enfin celui des verbes à affixe *t* pour lesquels l'agent et le patient ne correspondent pas à deux entités bien distinctes<sup>18</sup>.

En synchronie, on trouve des formes "simplement" moyennes (où l'agent se trouve affecté par le procès) dans les différents sous-groupes de formes en *t*, mais on peut aussi considérer que l'ensemble des formes en *t* constitue une voix moyenne (le moyen au sens large cf. l'hyper-notion de Creissels et le schéma (b) ici même) à l'intérieur duquel chaque sous-ensemble tend à présenter une certaine spécialisation, en liaison notamment avec les valeurs des formes actives correspondantes (cf. la V<sup>e</sup> comme "véritable" réfléchi<sup>19</sup> de la II<sup>e</sup> et la VI<sup>e</sup> comme réciproque de la III<sup>e</sup>).

Si l'on compare le *ḥassāniyya* et le zénaga, on trouve dans les deux cas un grand développement des formes spécifiquement causatives et passives (ce qui constitue, pour le passif, une des caractéristiques de l'arabe mauritanien, cf. Taine-Cheikh 1983). S'agissant par contre du moyen et du réfléchi, on peut dire que, à partir d'une situation ancienne qui pourrait avoir été assez proche (le marquage d'une voix moyenne par un vocalisme particulier), on observe une évolution bien différente. Alors que le zénaga (comme d'autres parlers berbères, cf. Taine-Cheikh, à paraître) n'a pas de formes particulières pour exprimer le moyen et le réfléchi, le *ḥassāniyya* illustre bien les potentialités du morphème *t* (à valeur originellement implicative selon D. Cohen) pour la morphogenèse d'une nouvelle voix moyenne arabe. Les relations du sujet au procès

<sup>17</sup> Si l'on tenait compte de la IX<sup>e</sup> (qualitative), on serait obligé d'ajouter quelque chose comme : "ou un affecté sans agent".

<sup>18</sup> Cf. la notion de "relative distinguishability of participants in an event" (Kemmer 1993 : 66).

<sup>19</sup> Et même réflexif, cf. *ṭḥassān* "se raser", variante de *ḥassan rās-u* (litt. "raser soi-même") alors que *ktəl rās-u* (litt. "tuer soi-même") est sans équivalent.

tendent donc à être marquées, dans un cas comme dans l'autre, par les affixes de dérivation verbale (au rôle expressif d'"amplificateur"), mais le renouvellement a été très complet en arabe (*a fortiori* en *ḥassāniyya*), beaucoup moins en berbère (*a fortiori* en zénaga — parler en voie d'obsolescence).

LACITO  
(Villejuif - CNRS)

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AKOUAOU, Ahmed, "Variation et norme interdialectale en berbère. D'un enjeu l'autre", S. Chaker éd., *Études berbères et chamito-sémitiques. Mélanges offerts à Karl-G. Prasse*, Paris-Louvain, Peeters, 2000, p. 15-26.
- BENVENISTE, Émile, "Actif et moyen dans le verbe", *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966, p. 168-175.
- BRAHIM, Ahmed, *L'occultif*, Tunis, Association Tunisienne de Linguistique, 1996.
- COHEN, David,  
- *Le dialecte arabe ḥassāniya de Mauritanie*, Paris, Klincksieck, 1963.  
- *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique. Études de syntaxe historique*, Paris, Société de linguistique de Paris, 1984.
- COHEN David & Catherine TAINE-CHEIKH, "À propos du zénaga. Vocalisme et morphologie verbale en berbère", *Bulletin de la société de linguistique de Paris*, t. XCV, fasc. 1, 2000, p. 269-322.
- COHEN, Marcel, "Verbes déponents internes (ou verbes adhérents) en sémitique", *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, Tome XXIII, fasc. 4, 1911, p. 225-48.
- FLEISCH, Henri, *Les verbes à allongement vocalique interne en sémitique*, Paris, Institut d'ethnologie, 1944.

- GALAND, Lionel, "Redistribution des rôles dans l'énoncé verbal en berbère", *Actances*, n° 3, 1987, p. 132-158.
- KEMMER, Suzanne, *The Middle Voice*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamin Publishing Company, 1993.
- LENTIN, Jérôme, "À propos de la valeur "intensive" de la II<sup>e</sup> forme verbale en arabe syrien : modalité et expressivité. Vers un renouvellement du système verbal ?", Alan S. Kaye éd., *Semitics Studies (Hommage à Leslau)*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1991, p. 411-429.
- PRASSE, Karl-G., *Manuel de grammaire touarègue (täähäggart). VI-VII Verbe*, Copenhague, Akademisk Forlag, 1973.
- SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude, Les formes verbales "dérivées" dans des dialectes maghrébins. Étude morphologique, sémantique et lexicale, thèse de III<sup>e</sup> cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris III, 1984.
- TAINE-CHEIKH, Catherine,
- "Le passif en *ḥassāniyya*", *Matériaux arabes et sudarabiques*, n° 1, 1983, p. 61-104.
  - "Sous-classes verbales et racines "anormales" en *ḥassāniyya*", *Matériaux arabes et sudarabiques*, n° 5, 1987, p. 53-93.
  - *Dictionnaire ḥassāniyya-français*, 8 vol. parus (1718 p.), Paris, Geuthner, 1988-1998.
  - Le problème des verbes dérivés en berbère et l'exemple du zénaga, P. Fronzarolli et P. Marrassini (éds), *Quaderni di Semitistica. Proceedings of the 10<sup>th</sup> Meeting of Hamito-Semitic (Afroasiatic) Linguistics (Florence, 18-20 April 2001)*, n° 25, 2005, p. 391-409.
  - "De la réciprocité à l'extensivité. Pour une approche renouvelée des verbes à 1<sup>e</sup> voyelle longue (arabe *ḥassāniyya*)", *Les Cahiers de Linguistique de l'INALCO* [numéro thématique sur la linguistique arabe préparé par G. Ayoub et J. Lentin], n° 6 (2005) à paraître.